

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION
LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX : Téléphone 331-17
NOUBAIX 45, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléphone 9-55
3, rue Fidèle Laboquet

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

LES OUBLIÉS D'HOLLYWOOD

Par Jeanne ROUDOT

Le cinéma exerce une étrange fascination sur beaucoup de personnes qui consentent à de grands sacrifices pour vivre dans l'atmosphère de ce monde d'illusions.

Combien en compte-t-on, à Hollywood, de ces hommes et de ces femmes qui ont longtemps espéré que, par un coup de sort, la gloire et la fortune leur souriraient un jour ?

Feu d'entre eux ont fait du cinéma, quoique certains soient des vétérans de l'écran. Mais ils persistent à fréquenter les studios, gagnant leur vie par des moyens de fortune. Plusieurs, par exemple, sont vendeurs d'accessoires d'automobiles. Un de ces derniers, qui vend

deux bons aux studios, où la plupart des artistes sont ses clients assidus.

La marchande de fleurs

Une autre jeune femme qui est ainsi devenue une habituée des studios est Sylvia Lentz, la vendeuse de fleurs. Il y a plusieurs années, elle vint à Hollywood dans l'espoir de faire du cinéma. Elle fit en effet, de la figuration. Mais l'instabilité de cette vie la poussa à chercher autre chose. Un jour, ayant acheté un panier de fleurs, elle se posta à la grille des studios de la Metro-Goldwyn-Mayer. Elle fit, dès le premier jour, de bonnes affaires et elle se montre très heureuse.



Lionel BARRYMORE, le remarquable artiste de la Metro-Goldwyn-Mayer. (Cliché M.G.M.)

des pneus et autres accessoires aux vedettes, est une ancienne vedette lui-même. Mais son nom n'évoque plus aucun souvenir dans l'esprit de ceux qui furent autrefois ses admirateurs fervents. Mais, de tous ces oubliés, il est probablement le plus joyeux, car il y a longtemps qu'il a abandonné tout espoir de repaître sur l'écran.

Elle a remarqué que si certaines vedettes aiment les orchidées, les gardenias et les autres fleurs rares, la plupart préfèrent les fleurs plus modestes, les jonquilles, les jacinthes, les gueules de loup, les glaïeuls. Wallace Beery est un de ses meilleurs clients ; il achète, presque tous les soirs, un bouquet de marguerites pour Carol Ann, sa fille adoptive.

La vendeuse de bonbons

Blanche Spiker, la vendeuse de bonbons, est un autre visage familier des studios. C'est une jeune femme modeste, gentille et très efficace qui a obtenu la permission de circuler à volonté dans les studios. C'est une ancienne institutrice. Elle vint en Californie pour se remettre d'une maladie et d'un chagrin. Par hasard, elle s'aperçut que les gens des studios aiment, presque tous, les simples bonbons qu'on peut confectionner soi-même. C'était justement une chose à laquelle elle était très adroite. Un jour, en ayant confectionné plusieurs livres, elle se rendit aux studios de la Metro-Goldwyn-Mayer pour essayer de les vendre. A son agréable surprise, toute sa provision disparut en moins de vingt minutes.

REJET DU POURVOI DE L'INTENDANT FROGÉ

La Chambre criminelle de la Cour de cassation, sous la présidence du premier président Lescouvé, a rejeté, hier après-midi, le pourvoi formé par l'intendant militaire Frogé contre l'arrêt de la Cour de Besançon du 15 mai, le condamnant pour espionnage à cinq ans et six mois de prison, dix ans d'interdiction de séjour et dix ans de privation de ses droits civiques.

VIOLENT SÉISME EN TURQUIE

Stamboul, 11. — Un violent séisme qui a été heureusement de courte durée a été ressenti à Erdek, dont la région a été fréquemment secouée par intermittence depuis huit mois. On signale des victimes et de nombreux dégâts.

AUX ASSISES DU NORD LE CRIME d'un terrassier à Maubeuge

Alfred Duquenne, âgé de 58 ans, qui, au cours d'une rixe, tua son neveu à coups de couteau, a été condamné à deux ans de prison



Alfred DUQUENNE écoutant le verdict.

L'homme que l'on jugeait, hier jeudi, à l'audience matinale de la Cour d'Assises, Alfred Duquenne, âgé de 58 ans, terrassier, à Maubeuge, avait à répondre de la mort de son neveu survenue au cours d'une rixe, dans les circonstances que voici :

Duquenne, qui était célibataire, prenait pension, depuis deux ans, chez son neveu Eugène Clément, âgé de 49 ans. Les deux hommes, depuis quelque temps en chômage, s'envalaient fréquemment et de violentes disputes s'élevaient souvent entre eux.

Le 19 mars 1935, Duquenne entra à la maison vers 19 h. 30, en état d'ébriété. Il trouva Clément, à table avec son fils Charles, âgé de 11 ans.

Aussitôt, il reprocha à son neveu de ne pas l'avoir attendu.

Celui-ci répliqua qu'il aurait dû rentrer plus tôt. Rapidement la querelle s'envenima, Clément reprochant à son oncle d'aller travailler dans la journée pour autre et de ne pas l'aider à cultiver son jardin potager. Et il lui demanda de lui remettre l'argent qu'il avait gagné le matin même, afin qu'il ne fut pas gaspillé en boissons.

Rixe mortelle

Duquenne s'insurgea et ce fut aussitôt la rixe : les deux hommes s'empoignèrent, se portant réciproquement des coups.

Afolé, le jeune Charles s'enfuit afin d'appeler sa mère qui avait passé la journée auprès d'une tante pour l'aider à tenir le débit de boissons qu'elle exploite à Maubeuge.

Mme Clément accourut en hâte. En pénétrant dans le jardin, elle vit Duquenne qui s'en allait ; il avait la figure tuméfiée.

En entrant dans la cuisine, elle aperçut son mari qui était affalé sur une chaise, ne donnant plus signe de vie et perdant son sang en abondance.

Avec un voisin, elle parvint à le déposer sur un lit. Un médecin appelé d'urgence ordonna le transport immédiat du blessé à l'hôpital, mais celui-ci expira dans la nuit même.

L'autopsie a révélé que la victime portait de nombreuses plaies.

LE PROCÈS DE LA DANSEUSE NUE

MISS JOAN WARNER DEVANT SES JUGES

De nombreux témoins sont venus affirmer que le spectacle des danses de l'inculpée n'avait rien d'immoral

HORRIBLE TUERIE près de Bruges

Le secrétaire communal de Liederveelde massacra sa femme et ses quatre enfants à coups de hache

(DE NOTRE RÉDACTION BELGE)

Liederveelde est une petite commune des environs de Bruges. Jeudi, vers 7 h. du matin, M. François Baert, secrétaire communal, se rendait chez son voisin, commissaire de police. Celui-ci était absent. M. Baert déclara à sa femme qu'il désirait avoir un entretien avec le commissaire, puis il retourna chez lui. Rien, ni dans ses paroles, ni dans son attitude, ne trahissait une situation anormale. Quelques minutes plus tard, le commissaire de police allait sonner chez M. Baert. C'est celui-ci qui vint ouvrir et, très calme, il lui dit :

« Ma femme et mes quatre enfants sont morts ».

Puis il invita le commissaire à monter dans les chambres à coucher.

Une scène épouvantable s'offrit aux yeux du visiteur. Dans la chambre, étendue près du lit, Mme Baert gisait dans une flaque de sang. Elle avait eu la tête brisée à coups de hache.

Le secrétaire, toujours sans mot dire, conduisit le commissaire dans les deux chambres attenantes où dormaient les enfants. Dans l'une d'elles, les deux fils, couchés dans leur lit, avaient été tués, mais d'abord leur père les avait étranglés au moyen d'une corde, puis à coups de hache si leur avait brisé le crâne.

Dans la chambre voisine, les deux fillettes étaient étendues à côté de leur lit, la tête fracassée également.

Les garçons étaient âgés de 10 et 12 ans et les fillettes de 9 et 13 ans. Mme Baert était âgée de 59 ans.

Le Parquet de Bruges s'est immédiatement transporté sur les lieux et a ouvert son enquête. Il a soumis le secrétaire communal à un premier interrogatoire.

M. Baert, pour toute réponse, dit :

« Je ne sais pas ce que j'ai fait ».

On croit que M. Baert a agi dans un accès subit de folie. Il y a une dizaine de jours, il se plaignait déjà de violents maux de tête et le médecin lui avait recommandé le repos. Mercredi, il avait assisté à une séance de la commission d'assistance et son attitude était normale. Son frère déjà, est interné. M. Baert reste toujours silencieux et il a été transféré provisoirement sous mandat d'arrêt à la prison communale.

Les voisins ont entendu, vers 11 h. du soir du bruit dans la demeure de M. Baert, puis n'entendant plus rien ils se sont recouchés. L'assassin avait accompli vraisemblablement, son épouvantable forfait.

COUP DE THEATRE DANS LE "TOUR" ANTONIN MAGNE a abandonné

Le valeureux champion français fut victime d'un stupide accident au début de la seconde étape alpestre

L'ITALIEN CAMUSSO EST ARRIVE EN VAINQUEUR A GRENOBLE

Maës conserve son maillot jaune que lui disputera désormais Bergamaschi

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)



Après le regrettable choc qui devait décider par la suite de l'élimination de MAGNE, on s'empresse auprès de l'infortuné coureur.

Grenoble, le 11 juillet. — Coup de théâtre !... Antonin Magne n'est plus que souvenir dans le 29^e Tour de France cycliste. Le meilleur et le plus valeureux des coureurs du team français a abandonné !...

Drame de la route, drame que nous avons vécu dans ses moindres détails et qu'il nous fut extrêmement pénible de suivre. La relation fidèle qui fait suite à cet article quotidien d'impressions hâtives, vous fera ressentir les longues minutes émotionnantes et poignantes que les membres de la caravane officielle égrenèrent avec une tristesse profonde car Antonin Magne, adversaire correct, loyal, était digne d'un sort meilleur.

Et dire qu'au soir même de la première étape alpestre, à Aix-les-Bains, alors que le champion français et Romain Maës ne s'étaient pas quittés d'une « semelle », nous effleurions cette hypothèse de l'accident regrettable pour le titulaire du « maillot jaune ». Nous avons encore sous les yeux ce passage dans lequel nous déclarions notamment en parlant du duel franco-belge :

« L'accident stupide viendra-t-il à l'éprouver pour se débarrasser, à coup sûr, du tenace Flandrien ?... La fatale crevasse lui facilitera-t-elle l'échappée victorieuse ?... »

Nous ne pensions pas à ce moment jouer au devin, avec cette sensible différence que le sort de Magne n'était nullement en cause, mais celui de Romain Maës.



Sur la route qui serpente au beau milieu des massifs abrupts, le peloton s'apprête à entreprendre l'ascension du col du Télégraphe.

LE TRIPLE CRIME DE LILLE

L'ADJUDANT BEAUMES A ÉTÉ LONGUEMENT INTERROGÉ HIER PAR LE JUGE D'INSTRUCTION

Pour la première fois, l'assassin a pleuré et il a dit : « J'ai fait ça, moi ? Alors, vivement l'échafaud »

M. GROSJEAN, juge d'instruction au parquet de Lille, poursuit activement l'instruction de l'horrible crime du boulevard de Strasbourg, à Lille, au cours duquel l'adjudant BEAUMES massacra toute sa famille avec un acharnement inimaginable.

Toujours l'obsession

On sait que le criminel a déjà été interrogé dimanche dernier et que, questionné sur les circonstances du drame, l'adjudant Beaumes a longuement expliqué qu'il était en proie à une obsession et qu'il ne s'est aucunement rendu compte de l'horreur de ses gestes homicides.

Viduellement, l'assassin tente de faire dévier l'instruction de manière à être considéré comme irresponsable sinon comme fou.

Mais le juge instructeur mène son instruction méthodiquement et ne néglige rien pour confondre l'adjudant criminel.

Le magistrat instructeur sur les lieux du drame

Hier matin, le magistrat s'est rendu à la maison du crime, en compagnie de son greffier, M. Lavallard, et de M. Philippe Kab, avocat au barreau de Lille et défenseur de l'accusé.

La distribution des prix du Concours Général



La distribution des prix du Concours général a eu lieu, hier matin, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence de M. Albert LEBRUN, Président de la République. VOICI UN GROUPE DE JEUNES GENS QUI VIENNENT DE RECEVOIR LEURS PRIX.

Notre Grand Concours du "Tour de France"

400 prix d'une valeur dépassant 80.000 frs

1^{er} Prix : 20.000 frs en espèces

Concours du 29^e

Découpez et conservez soigneusement ce bon jusqu'à la fin du Concours.

9

Tour de France

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)